



Jeux Olympiques radioactifs de Tokyo et négationnisme nucléocrate

9 ans après la fusion du cœur de 3 des réacteurs de la centrale de Fukushima, le gouvernement de ultra-nationaliste japonais japonais se prépare aux Jeux olympiques de Tokyo de juillet 2020.

Fin février 2020 le « Collectif contre les JO radioactifs de Tokyo » organisait une série d'actions et de réunions en Europe. Leur but était d'obtenir l'annulation des JO de Tokyo, ces « jeux de la reconstruction » selon le gouvernement de droite-droite de Shinzo Abe.

Des manifestations et des réunions publiques se sont déroulées à Lausanne (devant le siège du CIO), Lyon et Paris avec le docteur Junichi Ōnuma(1) coordonnateur du site indépendant de mesures radioactives « le Site des données pour tous » qui documente la pollution radioactive de l'ensemble de l'archipel nippon suite à Fukushima.(2)

Preuve du désintérêt militant sur ces questions (l'empoisonnement nucléaire et l'aliénation sportive) une quarantaine de personnes au maximum avait fait le déplacement à Lyon.

Pourtant, on en apprît de belles à cette occasion. L'étude montre qu'à partir la zone d'explosion le panache radioactif de césium 134 et 137, porté par les vents a gravement irradié au Nord les préfectures de Miyagi et de Yamagata et au Sud celles de Ibaraki, Tochigi, Gunma, Ibaraki, Saitama et Tokyo (radioactivité anormale dans la baie de Tokyo, là où les compétitions de triathlon auront lieu).

Les autorités n'ont jamais informé les populations et refusent toujours d'effectuer le moindre prélèvement. Du point de vue sanitaire, certaines de ces zones devraient rester inhabitées pour au moins 100 ans, mais comme il ne s'est officiellement rien passé...

Dans la Préfecture de Fukushima, les zones contaminées vidées de leur population (150 000 personnes) ont été ré-ouvertes au retour forcé des populations (par arrêt des aides au logement et des aides financières aux exilés). En réalité, le « taux de réinstallation des anciens résidents est inférieur à 10 % et les villes sont devenues des dortoirs pour les travailleurs du déclassement nucléaire. » (3)

Plus d'un million d'habitants de zones proches et fortement contaminées n'ont ni été informés, ni évacués, ni protégés et pour les « jeunes enfants bénéficiant d'exams médicaux, le cancer de la thyroïde a été diagnostiqué sur 230 enfants », alors que le ratio normal est de 1 par million. Sans compter les maladies cardiaques, les dermatites, des cancers des os, des voies biliaires et des leucémies.

Dans la Préfecture, la dose maximale admissible de radioactivité, fixée par l'AIEA à 1 milli Severt par an a miraculeusement été remontée à 20 mSv/an ce qui est la dose maximale d'un travailleur du nucléaire et l'AIEA a décidé (selon l'intervenant de la CRIIRAD présent) que cette dose deviendrait la norme en zone contaminée habitée.

La situation à Fukushima est tellement « sous contrôle » que plusieurs centaines de tonnes d'eau sont nécessaires pour continuer à refroidir quotidiennement la fournaise nucléaire. L'eau radioactive est en partie récupérée et traitée

selon un procédé mis au point et vendu par Areva, mais il est impossible d'en éliminer le tritium. Un projet de tout balancer dans le Pacifique a finalement échoué devant l'opposition des pêcheurs, mais patience...

Lors du dernier typhon d'octobre 2019, les « fortes précipitations ont lessivé les sols et les vents violents ont soulevé la poussière transportant les radio-éléments au gré des courants marins et des rafales... » répandant la radioactivité toujours plus loin.

Les déchets solides de la décontamination représentent 14 millions de tonnes. Ils étaient entreposés en plein air, un peu partout, n'importe comment sur 150 000 sites. Ils sont en train d'être regroupés sur un seul « lieu temporaire de stockage » à Okuma. Coût : 13 milliards d'€. Selon le journal Asahi Shimbun, la sécurité est assurée car selon un fonctionnaire du Ministère de l'Environnement « Nous avons mis deux couches de draps sous les sacs et sur les côtés, dont l'une absorbe les particules de césium radioactif. Même si le drap supérieur se



casse, ça évite la contamination des nappes phréatiques. »

La gestion de ces déchets a permis un superbe tour de passe-passe réglementaire. Dans toute installation nucléaire japonaise, dès qu'un déchet affiche plus de 100 becquerels/kg, il doit être stocké, traité voire retraité dans une installation adaptée.

Miracle à Fukushima : les déchets de Fukushima et eux seuls, affichant jusqu'à 8000 Bq/kg sont considérés comme des déchets normaux, à éliminer dans les incinérateurs ou à réutiliser (remblais, brise-lames, routes..).

Dernière nouveauté nucléaire, les boules de césium.

Le césium est assez soluble dans l'eau ce qui fait qu'une fois ingéré il est facilement éliminé. Par contre, les chercheurs ont découvert avec Fukushima, l'existence de microparticules de métaux et de verre contenant du césium. Ces micro-boules créées par la vaporisation des métaux de la centrale, entrent dans les organismes, s'y fixent et les contaminent pendant longtemps car elles ne sont pas solubles dans l'eau.

La complicité de l'internationale nucléocrate dans la gestion du désastre est totale : AIEA (dont la devise est « l'atome pour la paix et le développement »), l'UNSCAR (Comité scientifique des Nations unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants), ETHOS (ce programme

européen officiellement destiné à la « réhabilitation des conditions de vie dans les territoires contaminés par l'accident de Tchernobyl en Biélorussie », roule pour le lobby nucléaire français), l'OMS (qui n'a « aucune compétence en matière de suivi sanitaire des accidents nucléaires et en dissimule les effets mortifères... puisque 80 % de son financement dépend désormais de contributions volontaires... des pays nucléarisés, de la fondation Bill et Melinda Gates et des fondations pharmaceutiques. » (1)

Et les JO dans tout ça ? L'avidité financière et les pratiques mafieuses sont les mamelles du CIO. Avec l'État japonais ils s'est livré à une véritable blitzkrieg pour imposer les JO « de la reconstruction » aux populations. Avec un certain succès au vu des faibles oppositions rencontrées à l'étranger

Mais, tel Zorro surgissant de la nuit, Coronavirus a marqué la fin des JO à la pointe de l'épée. Ceux-ci viennent d'être reportés à 2021, pour le moment...

La ta-que-tique du gendarme

Nous sommes envahis d'informations sur le méchant virus empêchant de continuer à vivre comme avant en rond... Pour ce qui est de la restriction des libertés et des risques sociaux et économiques que cette expérimentation grandeur nature (état d'urgence, confinement) nous fait courir, nous (et d'autres) aurons l'occasion d'y revenir.

À propos de contrôle, le virus se charge de rappeler aux grands géants bipèdes leur vanité à maîtriser en toutes circonstances le Vivant !

Du point de vue « vertement écolo », il peut être utile de lister les croisements entre pandémie et gestion de l'environnement : liens avec la déforestation et la destruction d'écosystèmes, extension des monocultures qui contribuent à façonner un monde propice à la diffusion de ce type de virus, marchandisation des animaux vivants qui crée des foyers de contagion, contribution de la pollution de l'air qui devient une autoroute pour la propagation du virus (l'une des possibles explications pour la progression foudroyante dans le nord de l'Italie et les grands centres urbains), mondialisation et généralisation d'un tourisme effréné... En attendant, bien obligé de constater qu'on entend mieux les oiseaux et que l'air sent meilleur et que les centrales nucléaires fonctionnent au ralenti.

Enfin, face à la déclaration « Les grands-parents devraient être prêts à mourir pour sauver l'économie pour leurs petits-enfants. » du Lieutenant-gouverneur du Texas, Dan Patrick, véritable manifeste du cannibalisme capitaliste, pas de pitié !

Freux et Eugene the Jeep

1- Biologiste moléculaire, opposant pendant 17 ans au projet d'exposition universelle de Nagoya

2- Citizen's radiation date map of Japan. Digest edition. Collectif. 2019. Disponible sur <https://minnanods.net>

3- Dossier de presse. Rassemblement devant le CIO de Lausanne le 26 février 2020

4- L'invisibilité sociale de ce que procurent les femmes après un accident nucléaire. Françoise Bloch. In Dossier de presse(6) Le gouvernement a créé une cellule militaire pour surveiller les opposants à l'agro-industrie. Une alliance d'écologistes, de paysans, d'associations environnementales, de médecins, etc. Reporterre, 05/01/2020